

Culture et développement durable

Je me nomme Leslie Piché et je suis fièrement lavalloise depuis 43 ans. Originnaire de Trois-Rivières, je suis issue d'une famille de chanteur (Guy, père), d'artiste (Aline, tante) et de poète (Alphonse, oncle). Enseignante de français au secondaire pendant 17 ans, je suis poète et très impliquée dans mon milieu : Conseil régional de la culture de Laval, Société littéraire de Laval (SLL), Union des écrivains du Québec (UNEQ) et nouvellement membre du R.A.P.P.E.L. J'ai aussi une certaine expertise en médiation culturelle et scolaire et mes lunettes sont volontairement roses.

Partons du principe suivant. Si nous sommes réunis pour le renouvellement d'une politique culturelle, c'est qu'à la source existent des créateurs. Ce *krill*, zooplancton à la base de la chaîne alimentaire marine, alimente donc toute la chaîne destinée à le supporter : organismes, divisions, conseils, ministères, etc. En littérature, on pensera à la chaîne du livre, mais pas exclusivement. Certains publient peu ou pas, n'en étant pas moins créateurs pour autant.

Si on s'entend généralement tous sur la complexité croissante des communications, des défis technologiques et numériques, on oublie que ce faisant, on s'éloigne de ***l'environnement plastique et accessible*** sur lequel on aurait une bien meilleure prise : notre ***milieu immédiat***.

Maintenant, comment s'assurer que le *krill*, la baleine et le bateau puissent tous s'arrimer durablement ? En attachant les filets réunissant les ***instances de proximité***, telles les bibliothèques qui devraient être mieux outillées pour recevoir et diffuser la culture régionale d'abord; le réseau scolaire qui devrait profiter des organismes pour enrichir les apprentissages. L'exemple des cafés littéraires de la Société littéraire de Laval recevant Claude Robinson aurait dû intéresser les collégiens et leurs professeurs, tout comme les expositions de la salle Alfred-Pellan devraient intéresser les

étudiants en arts. Les chambres de commerce devraient supporter activement une cause culturelle de leur région et créer un prix d'excellents jumelages.

La municipalité devrait choisir sciemment d'afficher ses couleurs culturelles dans ses fêtes, ses galas, ses manifestations officielles. À titre d'exemple, qu'est-il advenu de l'œuvre commandée par l'ancienne administration pour souligner le Jour du Souvenir? L'œuvre réunissant la poésie du *628 736 et des poussières* et le Carillon de la Place Claude-Léveillé n'a plus été entendue ni lue *in situ* depuis la première prestation. Radio-Canada l'a diffusée sur ses ondes, l'école Horizon Jeunesse l'a scénographiée bellement, mais la Ville, nada. À peine quelques années et un changement politique auront suffi à la reléguer aux oubliettes. Méchant développement durable. La culture ne doit-elle pas transcender la partisanerie ? Sinon, comment diable construire une culture lavalloise si on oublie tout? On parle aussi de patrimoine ici.

Et comment justifier que lors d'un gala destiné aux bénévoles pour la plupart âgés, on ait engagé une *vedette* de la télévision, France Beaudoin, accompagnée d'un Sylvain Cossette chantant en anglais? Tout en affirmant regretter de ne pas avoir d'argent pour eux, on les a soumis à un trip disco tonitruant où les exploits des bénévoles n'étaient pas mis de l'avant, préférant les étourdir en un feu roulant de projections...La bienséance aurait voulu que ce soit les bénévoles les vedettes. Heureusement, les deux boursiers de la Fondation de soutien aux arts de Laval et un numéro de tango réunissant professionnels et bénévoles amateurs ont quelque peu ému le public. Encore aurait-il été souhaitable de contextualiser ce numéro: la maladresse des danseurs alors comprise et excusée!

On devra s'atteler avec grande lucidité à la ***pertinence des choix que l'on fait*** : **respect du milieu, des publics, de nos valeurs en tant que société. La prépondérance du français est incontournable.** Les lieux et milieux de culture devraient privilégier la chanson francophone. Nous sommes les irréductibles de toute l'Amérique, un bijou précieux au revers de la vaste

veste des autres milieux qui luttent âprement pour survivre ! Nous méritons mieux que le TOP 10 jouant en boucle partout et toujours.

Je pense à la Maison des arts où la radio commerciale, quelconque et souvent en anglais nous accueille. Comme pour les bibliothèques et leur responsabilité à l'égard de la culture, ne pourrions-nous pas offrir un cours 101 du comment valoriser la francophonie dès l'accueil? Petit kit et guide pour créer un collage original et représentatif du français partout dans le monde ? Laissons les jeunes employés innover, laissons-les nous surprendre. **Rendre tous et chacun responsables par l'implication**. Un projet scolaire ? Un mandat à un organisme ? Soyons proactifs !

C'est en valorisant petits et grands acteurs, porteurs de l'identité déjà présente sur leur territoire, que les municipalités pourront mieux rayonner. Plutôt qu'acheter une formule toute faite à fort prix et mille fois répétée, la mise à contribution des créateurs, artistes et idéateurs assurera un développement culturel durable et en phase avec la réalité propre à chacune.

Reconnaitre les opportunités de développement durable, par exemple le défunt *Mondial Choral*. Exclusivité rassembleuse et distinctive de chorales en provenance de partout à travers la planète. L'expérience aurait pu/dû être récupérée en Festival-Camping au Centre de la Nature, invitant le Monde chez nous, au lieu de quoi on a choisi de jumeler *Aerosmith* et une chorale d'enfants... Qui sait ? La marque distinctive qu'avait entre les mains Laval aurait pu devenir notre St-Tite et son Festival Western à nous, générant des retombées tant culturelles qu'économiques sur la ville-île-région de Laval, de façon durable et responsable !

Partisane du *Small is beautiful* de l'essayiste économique Ernst Friedrich Schumacher, ses principes d'une **société à la mesure de l'homme** m'inspirent. Si nous **rentabilisons davantage l'expertise** des littéraires et agents culturels, que nous les mettions systématiquement à contribution

comme le fait actuellement le Ministère, nous nous enrichirions socialement, culturellement, économiquement encore une fois. **L'union des fonctionnaires et du milieu dans une zone de pouvoir réel** favoriserait le brassage d'idées nouvelles, hors de la boîte et générerait des solutions originales et applicables aux problèmes identifiés.

Contrairement à ce qui est véhiculé, les artistes et créateurs sont organisés, travaillants, compétents. Alain Etchegoyen, philosophe et économiste, auteur du livre *Capital Lettres*, incite notamment à la reconnaissance des qualités spécifiques et recherchées des lettrés : capacité d'analyse/esprit de synthèse/l'art d'argumenter/ refus des logiques binaires/connaissances linguistiques/sens de la rédaction/sens de la nuance/ savoir communiquer. Qualités communes aux littéraires et aux scientifiques...

Partisane également de la **micro-culture** qui offre la possibilité de construire des bases solides, communes à un projet unificateur de développement durable auquel s'identifieront aussi les communautés culturelles et immigrantes. Une vitrine toute proche et accessible, **rendant visible ce NOUS fondateur de l'identité**. Chaque ville, chaque communauté devrait oser être différente. Pensons au maire de l'arrondissement du Plateau Mont-Royal, monsieur Fernandez proposant l'habillage par des artistes des nombreux chantiers à Montréal ! Laissons-nous inspirer.

Les instances devraient mieux reconnaître également les forces méritant d'être supportées et faire davantage confiance au milieu. En effet, qui est mieux placé que l'artiste ou l'organisme pour connaître ses besoins? Au lieu de noircir les *cases* créées pour tous, peut-on davantage accompagner l'actant dans un souci de rentabilité : la mise en compétition des mêmes actants divise. Or, on sait bien que **la somme est plus forte que les parties, non? D'autant plus en culture !**

Soyons solidaires; soyons d'office tous partenaires ! Visitons-nous, privilégions-nous et laissons des traces visibles de ce que nous sommes. Macro et micro culture à égalité, complémentaires. Plus le local sera impliqué, plus il deviendra fort, compétent et autonome, et moins le

régional aura à commander. Il devra tout simplement entendre et surtout écouter. En supportant notre **terroir culturel** par une **approche souple et cohérente, et ce de la base à la somme**, nous devrions voir fleurir un nouveau modèle de société. Pas révolutionnaire, juste plus ambitieux : Laval est toute neuve, osons donc faire mieux !

Contrairement au *manger local*, aux fraises d'Auteuil et de Sainte-Dorothée, les artistes, poètes et autres agents culturels d'ici sont disponibles à l'année!

Merci,

Leslie Piché, poète

lesliepiche1@gmail.com

450 973-7829